

Recherches sociologiques et anthropologiques

38-2 | 2007

Articuler vie familiale et vie professionnelle : une entrée par les pères

À propos de livres

HONNETH Axel, *La réification. Petit traité de Théorie critique*

Paris, Gallimard, 2007, 141p.

NICOLAS MARQUIS

p. 202-203

<https://doi.org/10.4000/rsa.490>

Texte intégral

- 1 Le dernier ouvrage d'Honneth est ambitieux et annonce, comme son titre l'indique, un traité de théorie critique, aussi petit soit-il. On le sait, la volonté d'Honneth est de procéder à une réactualisation de l'héritage laissé par les générations successives qui ont fait et font encore l'École de Francfort. Prenant acte d'un décalage de contexte entre les époques de Lukacs, d'Adorno, d'Horkheimer et de Marcuse, pour ne citer qu'eux, et la nôtre, Honneth redouble d'efforts ces derniers temps pour asseoir la pertinence d'une perspective sur le monde social qui à ce jour est selon lui indépassée : celle de la Théorie critique.
- 2 En s'attaquant au concept de réification, il prend la problématique de l'actualité de cet héritage à bras le corps. En effet, cette catégorie éveille souvent les soupçons (justifiés) que l'on peut avoir face à la ligne la plus dure du matérialisme historique et de ses rejetons. Honneth aura bien du mal à démontrer l'usage que l'on peut encore faire de pareil concept, pour lequel il dit cependant déceler actuellement un regain d'intérêt.
- 3 L'idée de réification fut forgée par G. Lukacs dans *Histoire et conscience de classe* (1923). Elle recouvre chez lui le processus par lequel une relation prend le caractère d'une chose. Ni erreur épistémique, ni faute morale, il s'agirait plutôt d'une praxis manquée, qui contreviendrait selon Honneth à certaines règles de base de la pratique humaine. Honneth entame son exercice en relevant une série d'aporées dans l'intuition fondamentale de Lukacs. Parmi celles-ci, mentionnons le peu de justifications conceptuelles mobilisées pour asseoir l'idée, si l'attitude réifiante devient la seconde nature de l'homme, que le capitalisme doit en être tenu pour le principal responsable. Autre point problématique, la volonté, pourtant légitime, de Lukacs de construire le concept de

réification sans référence aucune à la morale. Ce serait se fourvoyer dans la mesure où parler d'une pratique manquée suppose que l'on ait en tête un modèle auquel on puisse l'évaluer, c'est-à-dire que l'on suppose l'existence d'une pratique qui serait suffisamment bonne pour respecter des règles fondamentales (encore à définir) de la praxis humaine.

4 On se rend vite compte que le travail sur le concept de réification pour Honneth est un prétexte pour formuler une théorie de l'action informée, d'une part, par l'héritage de la Théorie critique, et d'autre part par l'idée de reconnaissance, cheval de bataille de l'A. Appelant en renfort Heidegger, Dewey et Cavell, Honneth propose de mettre en chair l'idée d'une pratique manquée que qualifie la réification. Il soutient que toute action (même rationnelle), et plus largement tout rapport au monde, possèdent un moment qualitatif, c'est-à-dire un moment de ressenti pour l'individu qui suppose une participation intéressée au monde. Bref, toute action est sous-tendue par un engagement, la perspective de l'observateur rationnel ne pouvant advenir qu'ensuite. Ce moment, Honneth le qualifie de reconnaissance, et il soutiendra que celle-ci précède inéluctablement l'attitude de connaissance¹. Ceci lui permet de ressaisir l'idée de réification comme l'oubli de cette tonalité affective première, de ce moment de participation engagée de l'individu dans son environnement, de la perspective d'intéressement qui caractérise l'enracinement premier dans l'expérience qualitative. L'attitude réifiante est envisageable chez l'individu dans son rapport à autrui (objectivation de l'autre et oubli du fait que, pour le comprendre, je dois me sentir d'une certaine manière "impliqué" en lui), dans une moindre mesure dans son rapport à l'environnement (où pour Honneth, l'attitude de reconnaissance n'est pas constituable comme condition *sine qua non* de celle de connaissance), mais aussi dans son rapport à soi-même. On peut en effet oublier ou nier le moment où l'on se sent impliqué dans ses propres expériences (cf. le « souci de soi » heideggérien). « Pour comprendre ce que veut dire en général le fait d'avoir des désirs, des sentiments ou de se proposer des buts, nous devons préalablement les avoir éprouvés comme une partie de notre soi qui mérite d'être acceptée, comme quelque chose qu'il importe de rendre intelligible à nous-mêmes et aux partenaires de nos interactions » (p.106).

5 Assurément, il s'agit d'un ouvrage de philosophie sociale. Qui plus est, son allégeance à la théorie critique est explicite. Néanmoins, au-delà de la qualité de l'écriture et de la dimension d'exégèse d'œuvres connues mais peu explorées, on peut faire le pari qu'il s'agit d'un ouvrage intéressant pour le sociologue et l'anthropologue dont le travail possède, de près ou de loin, une dimension critique, et peut-être pas seulement pour eux. D'une part, Honneth esquisse une théorie de l'action appuyée conceptuellement et empiriquement (dans une bien moindre mesure) qui nous invite à déconstruire la catégorie d'action, ce qui n'est pas inintéressant car les discours qui la mettent en exergue sans la questionner sont souvent par trop achalandés. D'autre part, il nous invite à reconsidérer le lieu d'où l'on parle lorsque nous effectuons une critique. Est-il possible, comme le croyait Lukacs, de parler de réification sans se frotter à la question de la « bonne » expérience ? La philosophie sociale doit-elle se borner à constater les insuffisances d'une société par rapport à des principes de justice ? La sociologie et l'anthropologie doivent-elles, dans la mesure qui est la leur, également s'y cantonner ? Peut-être, mais comme le souligne l'A., ce serait oublier que des sociétés peuvent échouer sur un plan normatif autrement qu'en violant des principes de justice dont on voudrait considérer qu'ils sont universels.

Notes

¹ Ce qui le sépare de Lukacs, qui différenciait fortement l'attitude marquée par la connaissance et l'attitude marquée par la reconnaissance : Honneth soutient que toute expérience de connaissance repose sur ce soubassement.

Pour citer cet article

Référence papier

Nicolas Marquis, « HONNETH Axel, *La réification. Petit traité de Théorie critique* », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 38-2 | 2007, 202-203.

Référence électronique

Nicolas Marquis, « HONNETH Axel, *La réification. Petit traité de Théorie critique* », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 38-2 | 2007, mis en ligne le 07 mars 2011, consulté le 27 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsa/490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsa.490>

Auteur

Nicolas Marquis

Université catholique de Louvain (ANSO)

Articles du même auteur

Être tenu par son erreur : les conséquences du fait de se tromper [Texte intégral]

Un exemple à partir du *Don Quichotte* de Schütz

Remaining Caught up in Error: The Consequences of Being Wrong. An Example Based on Schütz's *Don Quixote*

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-1 | 2011

Une mise en discussion autour du livre *Socio-analyse des raisons d'agir. Études sur la liberté du sujet et de l'acteur* de Guy Bajoit [Texte intégral]

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42-1 | 2011

JOUVENET Morgan, *Rap, techno, électro... Le musicien entre travail artistique et critique sociale* [Texte intégral]

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006, 290p.

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 38-1 | 2007

BERGER Peter L., *Invitation à la sociologie* [Texte intégral]

Paris, La Découverte, 2006 [1963], 249p.

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 38-2 | 2007

GÉLY Raphaël, *Rôles, action sociale et vie subjective. Recherches à partir de la phénoménologie de Michel Henry* [Texte intégral]

Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. Philosophie & Politique, n° 13, 2007, 205p.

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 39-1 | 2008

SCHÜTZ Alfred, préface et traduction de Th. Blin, *Essais sur le monde ordinaire* [Texte intégral]

Paris, Le Félin, 2007, 202p.

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 39-1 | 2008

Tous les textes...

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Recherches sociologiques et anthropologiques* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.